

FRANCOS

ARTS ET SPECTACLES

VÉRONIQUE
SANSON
LE RETOUR
PAGE 7

VICTORIA
ABRIL
L'AMOUR COQUIN
PAGE 6



À PARTIR
DE JEUDI

La Presse se met en mode FrancoFolies. Nos journalistes vous présenteront des artistes du festival, recommanderont des disques et offriront la couverture la plus complète des spectacles. À lire, chaque jour, dans La Presse.

Catherine RINGER

Les Rita en solo

Fred Chichin n'est plus là, mais Catherine Ringer poursuit l'aventure des Rita Mitsouko. Le deuil n'est pas consommé, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a plus envie de s'amuser et d'allumer les foules. Elle boucle la boucle en chantant les tubes des Rita et des chansons de Bowie ou du Velvet qui les ont nourris.

➤ À lire en pages 2 et 3.



ARTS ET SPECTACLES FRANCOFOLIES

DIX SPECTACLES À VOIR EN SALLE

ANABELLE NICOUD

À PROPOS DE NOS 20 ANS

Les FrancoFolies de Montréal ont 20 ans. Jim Corcoran présente la chanson québécoise aux auditeurs de CBC Radio One depuis... 20 ans. Deux raisons de célébrer la chanson d'ici avec la participation de Marie-Jo Thério, Michel Rivard, Karkwa, Jérôme Minière et quelques autres. Le tout est gratuit, ce qui ne gâte rien.

> Le 24 juillet au Club Soda à 19h.

ÉRIC LAPOINTE

Il a annulé quelques spectacles en raison d'une laryngite. Mais jusqu'à preuve du contraire, le rockeur sera sur la scène du Métropolis pour la première montréalaise du spectacle tiré de son album *Ma peau*.

> Le 26 juillet à 21 h au Métropolis.

Pierre Lapointe
PHOTO FRANCOIS ROY, LA PRESSE



CATHERINE RINGER

Fred Chichin est mort, vive les Rita Mitsouko! Moins d'un an après le décès de son partenaire et complice, Catherine Ringer revient sur scène et revisite le répertoire mythique des Rita... et explore celui des autres.

> Le 27 juillet à 21 h au Métropolis.

MUTANTÈS

Pierre Lapointe revient pour son spectacle le plus ambitieux à ce jour, mis en scène par Claude Poissant. Au programme, une vingtaine de chansons inédites et l'intervention de 12 comédiens chanteurs et danseurs. «De l'expérimentation à grand déploiement», a promis le musicien.

> Les 28 et 29 juillet 20 h et 2 août 18 h et 21 h 30 à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

TIKEN JAH FAKOLY

Star incontestée du reggae, l'artiste ivoirien chante la diversité sur son dernier album, *L'Africain*, enregistré au Mali.

> Le 29 juillet à 21 h au Métropolis.

Tiken Jah
Fakoly



FRANCOFOLIES / Catherine Ringer

MÊME SI FRED

La chanteuse des Rita Mitsouko poursuit sa tournée, sans Fred Chichin emporté par un cancer fulgurant en novembre dernier. L'occasion pour Catherine Ringer de célébrer le répertoire des Rita, l'œil rivé vers l'avenir. Elle vient d'ailleurs de participer avec le chanteur italien Mauro Gioia à l'album *Rendez-vous avec Nino Rota*, en hommage au compositeur fétiche de Fellini.

ERIC MANDEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Q Comment se déroule cette tournée cconsacrée au répertoire des Rita Mitsouko?

R J'éprouve de la joie, mais pas seulement. On ne fait pas toujours les choses pour être joyeux. La grande course au bonheur permanent, ça va, merci! On ne fait pas de la scène que pour s'écarter, «prendre son pied» comme on disait dans les années 70. C'est un métier, la scène. Pour faire simple, je m'y sens à ma place, tout simplement. Je sens une attente, des deux côtés. D'ailleurs, on est tous du même côté dans un spectacle.

Q Vous appréhendez de retourner sur scène après la disparition de Fred Chichin?

R Non, au contraire... C'était nécessaire. Il fallait terminer cette tournée interrompue par la disparition de Fred. Pour lui rendre hommage, pour boucler la boucle et terminer l'histoire. Sur l'affiche de la tournée, il est écrit: «Catherine Ringer chante les Rita Mitsouko and more». On est dans une période de transition. Je ne vais pas poursuivre à vie ma carrière sous le nom des Rita Mitsouko.

Q Vous ne comptez pas mettre un terme à votre carrière...

R Non. Je repense à cette chanson de notre dernier album, *Rendez-vous avec moi-même*. Elle prend aujourd'hui un sens particulier. Beaucoup de choses sont envisageables. Je peux continuer avec d'autres artistes, être simple interprète, composer... C'est d'ailleurs ce qui me tente le plus. Pas forcément en solitaire, moi j'adore le travail d'équipe. Je n'aime pas forcément chanter toute seule. Bon là, ça s'est fait comme ça. Rien n'est exclu, je vais peut-être même enregistrer un album en solo, pour voir. Tout cela est encore assez théorique. Je n'ai pas encore de noms d'artistes en tête, d'idées de collaboration. Mais je suis assez ouverte. Je me donne du temps.



PHOTO BENOIT TESSIER, REUTERS

Les Rita Mitsouko à l'époque des derniers concerts de Fred Chichin. Pour Catherine Ringer, celui-ci avait «une concentration, une présence, une certaine désinvolture qui faisait contraste avec (son) jeu de scène très visuel (à elle).» On voit ici les Rita Mitsouko lors d'un concert à Saint-Cloud, près de Paris, en août 2007, quelques mois avant la mort de Fred, décédé d'un cancer foudroyant en novembre.

Q Sur scène, vous reprenez plusieurs chansons anglo-saxonnes, dont *Red Sails* de Bowie...

R Oui, je voulais la chanter en français. Je m'y suis collée durant trois jours. Le résultat n'était franchement pas terrible. Et puis, je me suis rendu compte que la chanson parlait des jeunes communistes. Je n'avais jamais fait attention! C'est plutôt amusant, mais je ne me voyais pas chanter en français une chanson sur l'embrigadement des jeunes par les cocos. J'ignorais comment le public allait l'interpréter. Donc, finalement, on reste en anglais, dans la version originale (rires).

Q Pourquoi cette chanson en particulier?

R J'adore l'album *Lodger* pour son côté éclectique, hyper varié dans les ambiances musicales. Fred et moi, on rêvait de faire des albums de cette richesse. On l'écoutait en boucle, on redécouvrait constamment de nouveaux arrangements. Et nous n'étions, évidemment, jamais d'accord sur les paroles. Il aurait fallu un prof d'anglais pour nous départager. Et encore... Chacun avait sa propre interprétation. Sur la chanson *DJ*, une phrase dit: «I'm a DJ, I am what I play». Pour Fred, c'était un peu péjo-

ratif, du genre: «Tu n'es qu'un DJ qui n'est que ce qu'il joue.» Et moi, je pensais l'inverse, je lui disais: «Tu ne te rends pas compte de tout ce qu'on peut être, puisqu'on est ce que l'on joue.» Bref, on passait nos nuits en discussions philosophiques et engueulades sur le sens profond des chansons de Bowie. Et sur plein d'autres chansons.

Q Par exemple?

R Pour la reprise de la chanson *A Man Needs a Maid* de Neil Young, on s'est pas mal étripé. En gros, c'est l'histoire d'un type abandonné par sa femme. Il aimerait bien engager une bonne femme qui viendrait chez lui faire son ménage, et basta. Pour moi, *maid* en anglais, ça veut dire femme de ménage. Pour Fred, c'était une jeune fille, celle qui tient le foyer éveillé. Le foyer, comme dans la guerre du feu. Le feu de la maison, de la famille, des générations futures. Et il m'engueulait, «c'est quoi, cette vision réductrice, tu crois qu'un auteur comme Neil Young chanterait, un homme a besoin d'une boniche?»

Q Évoquer le souvenir de Fred vous fait du bien?

R Oui ça fait plaisir, ça me fait du bien. Forcément, il est partout. Le manque fait que la personne apparaît dans sa quintessence, dans ses meilleurs conseils, ses meilleurs avis, son fond, ce qu'il a donné... On a passé énormément de temps ensemble. Mais voilà, c'est la vie, et la mort en fait partie, comme on dit. Et puis les histoires de vie, de mort, la souffrance, je les ai suffisamment chantées... Du coup, pour le public, beaucoup de nos chansons évoquent forcément la disparition de Fred. «Les histoires d'amour finissent mal...», *Marcia Baila* et son refrain: «C'est la mort qui t'a emporté»... Il est très absent, Fred. Il était là, il y a encore huit mois. Et là, il brille par son absence.

Q Vous aviez déjà donné des concerts toute seule avant sa disparition...

R Quand il a commencé à être malade, j'avais fait, à sa demande, une dizaine de concerts sans lui. Je pensais vraiment qu'il allait revenir. À l'époque, je ne disais pas tout de suite: «Fred est malade.» En général, j'attendais trois chansons pour dire: «Comme vous avez pu le remarquer, son état de santé ne permet pas à Fred d'être là, mais on continue, à sa

demande expresse.» Il m'avait déjà encouragé à chanter seule, il me disait: «Si tu le désires, tu peux chanter sans moi, de toute façon le spectacle, c'est toi, la chanteuse. Je n'ai pas une présence monstrueuse. Derrière, cela pourrait être quelqu'un d'autre.» Fred, il avait une concentration, une présence, une certaine désinvolture qui faisait contraste avec mon jeu de scène très visuel. Mais sa présence musicale était très importante. Il possédait une présence rythmique incroyable, il savait tenir la chanson à coups de riffs sans baisse de régime.

Q Vous reprenez également *After Hours*, une chanson du Velvet Underground chantée par sa batteuse, Moe Tucker...

R Cette chanson m'a toujours émue et touchée au cœur depuis sa sortie. J'avais 12 ans et je la chantais en écoutant le disque. Les paroles, les expressions, comme «forever», «the door» m'ont énormément inspirée pour les toutes premières chansons avec Fred. Je tenais à la chanter en public. Certaines phrases possèdent également une résonance particulière, comme «If you close the door, the night could last forever»... Elle pourrait presque s'adresser à Fred, être «Fred a fermé la porte».

DIX SPECTACLES À VOIR EN SALLE



NICOLAS CICCONE

En quatre albums, l'enfant de la Petite Italie est devenu un incontournable de la pop québécoise. En attendant l'album en anglais, actuellement en préparation, il propose son spectacle *Nous serons six milliards*.

> Le 30 juillet à 20 h au Théâtre Maisonneuve.

Nicolas Ciccone
PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



CAMILLE

Révélation des Francos de 2005, la chanteuse française revient à Montréal avec *Music Hole*, sa dernière exploration vocale. Thomas Hellman assure la première partie de la soirée.

> Le 31 juillet à 21 h au Métropolis.

Camille
PHOTO AFP



PAULINE CROZE ET ALEXANDRE DÉSILETS

Pauline Croze s'est imposée en deux albums comme l'une des voix originales de la chanson française. Elle rencontre l'un des nouveaux talents d'ici, Alexandre Désilets, auteur de l'aérien *Escalader l'ivresse*.

> Le 1^{er} août à 22 h au Cabaret Juste pour Rire.

Pauline Croze
PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

ROSE

C'est l'une des étoiles montantes de la chanson française. Rose est une jeune institutrice qui, entre deux classes, compose avec Martine, sa guitare, des balades folk bien sympathiques.

> Le 2 août à 19 h au Club Soda.

N'EST PLUS LÀ

Q Vous déployez une palette vocale toujours aussi riche: de la chanson en passant par les vocalises d'opéra, l'énergie punk-rock, les arabesques orientales...

R Oui. La voix, c'est un instrument génial et passionnant. Et j'aime spontanément l'imitation.

Q On l'observe également dans votre jeu de scène. La dimension visuelle et l'expression corporelle, c'est important?

R Oui, mais la voix est une expression corporelle. Elle vient du corps, directement. La corde vocale, c'est de la chair, du muscle. Après, je fais principalement de la musique. Pour faire un concert, on n'est pas obligés d'avoir de la présence physique. J'ai vu beaucoup de concerts géniaux avec des artistes statiques. Mais si on a la chance d'aimer danser, jouer et interpréter une chanson d'une manière expressionniste, tant mieux.

Q Vous semblez prendre un malin plaisir à chanter *La berceuse*, tirée du dernier album des Rita...

R Oui, c'est une chanson de personnages. D'un côté une horrible mère possessive et infernale. De l'autre, un enfant faible et passif. C'est la berceuse rock d'une mère vamp assez effrayante. Très marrant à chanter, en terme d'interprétation. Elle commence comme une berceuse et bifurque vers un rock saturé. J'adore jouer sur ce contraste entre le côté berceuse et le côté rock assez trash.

Q Sur scène, vous interprétez également une chanson en italien. Vous pouvez chanter en combien de langues?

R En français, mais ce n'est pas un scoop. En anglais, en italien, comme vous le savez. J'ai aussi chanté en chinois, c'était marrant. En portugais et en russe, également. J'adore travailler les morceaux du répertoire russe comme Prokofiev.

Q Comment vous pourriez décrire votre coupe de cheveux à la fois élégante et spectaculaire?

R Une banane choucroutée. C'est une belle métaphore. Et je suis ma propre coiffeuse! J'ai toujours aimé me coiffer et comme je ne le fais pas trop mal, je m'en charge toujours. On fait avec ce qu'on a! C'est aussi une petite mise en condition avant le concert. Comme pour tous les gens du spectacle, que ce soit dans la tragédie, le cirque, la danse, même l'avocat qui enfle sa robe avant de plaider... Il y a une préparation, on se retrouve face à soi-même avant la représentation. Bon, au fil du concert elle tombe un peu. Elle retombe comme un soufflé (rires).

Catherine Ringer chante Les Rita Mitsouko and more, le 27 juillet, 21 h, au Métropolis.



Catherine Ringer admet avoir « la chance d'aimer danser, jouer et interpréter une chanson d'une manière expressionniste ».

PHOTO LIONEL BONAVENTURE, AGENCE FRANCE-PRESSE

ARTS ET SPECTACLES FRANCOFOLIES

DIX SPECTACLES À VOIR À L'EXTÉRIEUR

ANABELLE NICOUD

AMI KARIM

Proche de Grand Corps Malade, Ami Karim est l'une des découvertes du slam hexagonal. Sur fond de jazz, de piano ou de guitare, son album *Éclipse totale* parle notamment de l'impossible ascension des enfants de l'immigration.

> Le 24 juillet à 19h sur la scène
Les découvertes.

LA CHICANE

La Chicane sans Boom Desjardins? Christian Legault et Éric Lemieux sont maintenant accompagnés sur scène de Matt Laurent. Le moment de vérité pour la nouvelle formation.

> Le 25 juillet à 22h aux portes du
complexe Desjardins.



3 gars su'l sofa

PHOTO FOURNIE PAR PIXELIA COMMUNICATIONS

ARMAN MÉLIÈS

Avec *Casino*, Arman Méliès s'est inscrit parmi les incontournables de la chanson française. Ses textes, poétiques à souhait, sont portés par de riches compositions instrumentales.

> Le 26 juillet à 19h sur la scène
Les découvertes.

3 GARS SU'L SOFA

Succès surprise de l'été dernier, le trio propose des chansons acoustiques aux arrangements qui ne sont dénués ni de charme ni de douce folie. Après un petit tour en Europe, les revoilà aux Francos.

> Le 27 juillet à 19h aux por-
tes du complexe Desjardins.

MILLE MONARQUES

On dit de l'univers pop de Mille Monarques qu'il évoque celui de Malajube. Voilà l'occasion de prendre le pouls de la formation montréalaise révé-
lée lors des dernières Francouvertes.

> Le 28 juillet à 19h sur la scène
Les découvertes.

DAPHNÉ

Lauréate du prestigieux prix Constantin, Daphné signe, sur *Carmin*, des textes amoureux sur une musique élégante et aérienne.

> Le 29 juillet à 19h sur la scène
Les découvertes.

FRANCOFOLIES /Victoria Abril

Le secret de Victoria

IL Y A TROIS ANS, LA COMÉDIENNE ESPAGNOLE VICTORIA ABRIL A SURPRIS SES NOMBREUX ADMIRATEURS ET EST DEVENUE CHANTEUSE EN LANÇANT UN ALBUM DE GRANDES CHANSONS BOSSA NOVA ET SAMBA, *PUTCHEROS DO BRASIL*. L'AN DERNIER, ELLE A RENOUVELÉ LA SURPRISE EN LANÇANT CETTE FOIS *OLALA!*, COLLECTION DE GRANDES CHANSONS FRANÇAISES PRÉSENTÉES DANS DES ARRANGEMENTS FLAMENCO. ENTRE OLÉ ET OLÉ OLÉ, L'ÉGÉRIE D'ALDOMOVAR EN A TIRÉ UN SPECTACLE QU'ELLE VIENT PRÉSENTER POUR LA PREMIÈRE FOIS AU QUÉBEC. OH LA LA, VICTORIA...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

De l'avis de la très grande majorité des journalistes masculins qui l'ont rencontrée, Victoria Abril est une séductrice absolue, mutine, coquine, délicieuse, adorable. Qu'en est-il de l'avis de la journaliste femme qui signe ces lignes, à la suite de notre entrevue il y a quelques semaines? Victoria Abril est une séductrice absolue, mutine, coquine, etc. et une fille qui s'y connaît en musique!

Ce n'est en effet pas par lubie qu'elle a choisi de marier flamenco et chansons de Nougaro, Piaf, Gainsbourg, Ferré et compagnie. C'est plutôt une façon de témoigner de sa réalité à elle: «J'ai vécu 23 ans en Espagne, 26 en France, pas une des deux traditions ne tire l'autre, elles sont en équilibre en moi, explique-t-elle avec le plus joli des accents ibériques dans la voix. Pour moi, ce disque n'est pas fait de reprises, c'est plutôt un autre éclairage sur un tableau qu'on croyait connaître: les musiciens de flamenco que j'ai engagés avec (le réalisateur) Javier Limon ne comprenaient pas un mot de français, donc pas une des chansons. Mais ils en comprenaient pourtant l'intention, l'émotion. C'est comme si j'avais décidé de faire des habits de lumière à Elsa (Aragon/Ferré), de faire faire une promenade à Cadix, en Andalousie à *La Javanaise* (Serge Gainsbourg) ou *La vie en rose* (Piaf/Louiguy). Ce disque, c'est comme de la couture: j'ai revêtu le mannequin de soie, que j'ai ensuite commencé à broder et à plisser et à assembler sur mesure. Comment dites-vous? Oui, c'est tout à fait cela: je me suis confectionné du prêt-à-chanter!»

Amor y humor

Toutes les chansons conviennent-elles toutefois au flamenco? «Non, pas toutes, poursuit la séductrice de 49 ans. Le flamenco se joue sur un rythme soit binaire, par exemple la rumba ou le tango, soit un rythme ternaire (à trois temps), comme la valse, le fandango, la soleares... Le binaire est plus cérébral: l'humour est foncièrement binaire. Le ternaire, c'est plutôt la musique du cœur, celle du tzigane. J'ai donc choisi des chansons françaises plus souvent ternaires, parce qu'elles me touchaient plus.... Au départ, j'avais choisi avec Javier 20 chansons et nous en avons fait un concert: 10 chansons d'amour et 10 chansons d'amour et d'humour. Pour le disque, ce sont les musiciens (de flamenco) qui ont choisi les 11 morceaux... auxquels j'ai ajouté *Les nuits d'une demoiselle*, parce que j'y tenais.»



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

L'actrice et chanteuse espagnole Victoria Abril, photographiée en janvier 2007, a appris à lire et écrire le français à travers les livrets de disques d'un ancien amoureux parisien.

Et on la comprend d'y tenir. *Les nuits d'une demoiselle* est l'œuvre de Colette Renard, chanteuse qui reprit dans les années 70 les chansons libertines et gaillardes de France: faites-vous plaisir, allez lire sur Internet ses versions grivoises

« J'ai vécu 23 ans en Espagne, 26 en France, pas une des deux traditions ne tire l'autre, elles sont en équilibre en moi. »

de *Ah! Vous dirais-je, maman* et *À la claire fontaine*... Également parolière, Colette Renard a écrit le texte de *Les nuits d'une demoiselle*, où sont déclinés tous les équivalents possibles à l'expression «faire l'amour», mais du point de vue strictement féminin. Je vous laisse imaginer la version délicieusement

polissonne qu'en fait Victoria Abril...

« En spectacle, je chante aussi *Quatre-vingt-quinze fois pour cent* de Georges Brassens, vous savez », ajoute avec chaleur la belle Victoria. Le refrain de cette chanson du grand

Georges? « Quatre-vingt-quinze fois pour cent, la femme s'emmerde en baisant. qu'elle le taise ou le confesse, c'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses... » Amour et humour mariés...

Solamente l'amor

Qu'on ne se méprenne pas: il

est aussi question d'amour tout court sur *Olala!* Parce que c'est par amour que la señorita Abril les a apprises: «J'avais 25 ans quand je suis partie pour Paris par amour et avec ma valise. Mon amoureux avait une discothèque dans laquelle je me suis mise à fouiller: à l'époque, je papotais un peu le français, mais sans plus. J'ai appris à lire et à écrire le français à travers les livrets de ses disques: je me revois près de la fenêtre, à les déchiffrer, parce que c'est toujours écrit tout petit, dans les livrets... Je les ai écoutées en boucle, ces chansons, ce sont des souvenirs du passé, importants pour moi... Et avant même de les comprendre, j'ai tapé dans le mille: j'ai aimé les plus belles. L'album est fait de chansons anciennes qui ne « caduquent » pas, qui ne vieilliront jamais, je crois... »

Pour son spectacle à Montréal, elle compte mêler des chansons de ses deux albums (« Nous avons fait plus de 170 spectacles après le lancement de *Putcheros do Brasil* et nous n'avons jamais eu le temps de vous visiter! ») et se produire avec musiciens et danseurs.

« Depuis que j'ai découvert la musique, je ne veux faire que de la musique. Cela fait 30 ans que je travaille (dans le cinéma) pour un public que je ne vois pas, que je ne connais pas. Avec la chanson, c'est concret, c'est la rencontre, c'est la « felicidad » goutte à goutte, le bonheur minute après minute. Car une chanson, c'est mille émotions. C'est le meilleur taux d'intérêt du monde, ça! C'est simple: quand je chante, je suis surpayée, moi! »

Victoria Abril, salle Maisonneuve de la PDA, mardi 29 juillet.

DIX SPECTACLES À VOIR À L'EXTÉRIEUR

OUANANI

On trouve difficilement plus métissé que Ouanani: ses membres viennent du Lac-Saint-Jean, d'Afrique et d'Abitibi et ses chansons mixent des musiques de partout dans le monde.

> Le 30 juillet à 21h sur la scène Les spectacles multiculturels.

PAYZ PLAY

Fondé par des anciens d'Atach Tatuq, Payz Play (RU, Égypto, Naes et Ephiks) mêle savamment hip-hop et électro.

> Le 31 juillet à 22h sur la scène Les nuits urbaines.

Samian
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



MUSA DIENG KALA

Québécois né au Sénégal, Musa Dieng Kala porte une musique world, teintée d'influences africaines, arabes et indiennes.

> Le 1^{er} août à 19h sur la scène Les spectacles multiculturels.

SAMIAN

Samian rappe en algonquin et en français, se révolte contre les réalités sociales autochtones et prône l'ouverture et le métissage. Un artiste unique sur la scène musicale québécoise.

> Le 2 août à 22h sur la scène Les nuits urbaines.

MALAJUBE, KARKWA, GATINEAU, ALEXANDRE DESILETS ET... DIANE DUFRESNE

Deux concerts de clôture! D'abord la crème de la pop et du rock d'ici: Malajube, Karkwa, Gatineau et Alexandre Désilets. Ensuite Diane Dufresne, dans un spectacle à la thématique écolo intitulé Terre planète bleue.

> Le 3 août à 18h au coin des rues Clark/de Montigny et 21h au coin des rues Sainte-Catherine/Jeanne-Mance.

Diane Dufresne
PHOTO PC



FRANCOFOLIES / Véronique Sanson

Entière... et de retour

« Montréal? C'est ma ville de cœur. Je n'y ai pas chanté depuis longtemps, mais j'y viens de temps à autre pour y visiter des amis proches. En ce qui a trait au métier, j'avais perdu le contact, je ne sais trop pourquoi... » Ainsi, Véronique Sanson n'est pas montée sur une scène montréalaise depuis 1993. Elle compte bien se reprendre samedi prochain.

ALAIN BRUNET

La voix est enthousiaste et enjouée. Elle a cette légère âpreté qu'ont les vraies fumeuses, ce qui confère paradoxalement un charme et une autorité aux femmes d'expérience. Chose certaine, elle a tôt fait d'établir une vraie proximité, on la sent prête à tout donner. « Au cours des 15 dernières années? J'ai fait 22 tournées, je n'ai jamais arrêté de travailler. En fait, il m'est arrivé de ne pas pouvoir envisager de chanter loin de chez moi, car j'ai une maladie héréditaire: mon sang coagule trop ou pas assez. Donc, il m'arrive de ne pas avoir le droit de prendre l'avion et de me voir obligée de déplacer mes dates de spectacles ou encore de partir en train plutôt qu'en avion. Je ne peux prendre le risque de faire une embolie pulmonaire... parce que j'en ai déjà fait une! Cette maladie n'est pas effrayante, mais elle est très contraignante. »

Aucun décalage

Voilà peut-être l'explication de cette si longue absence, logée quelque part dans l'inconscient de l'artiste de 59 ans, connue et aimée depuis le tournant

« Vous savez, j'ai un trac pas possible avant de monter sur scène. À Montréal, je sais que j'aurai un trac inouï, car je ne veux pas décevoir des gens qui m'ont aimée en 1974. »

des années 70. À Montréal, Véronique Sanson donnera le spectacle qu'elle présente en France. Sans décalage aucun. « Il n'y a pas de nouvelles chansons dans cette tournée, mais il y en a plein que les gens ne connaissent pas. Je me suis dit que c'était une bonne idée de ne pas toujours chanter que des tubes... et de chanter aussi des trucs pas connus qui n'ont pas joué à la radio. Bien sûr, je reprends *Rien que de l'eau*, *Bahia* ou *Vancouver*... »

L'instrumentation? Basse (Dominique Bertram), batterie (Loïc Pointieux), claviers (Hervé Leduc), guitares (Christian Leroux), deux choristes (Éric Filet et Mehdi Benjelloun), elle-même au piano. Avec ou sans, s'empresse-t-elle de préciser.

« Je suis très souvent debout. Longtemps j'ai eu peur de le faire, je me réfugiais un peu derrière mon piano. Un soir, mon instrument n'avait pas été livré à temps et je n'ai pas eu le

choix. J'ai finalement trouvé ça formidable! J'ai pris confiance en moi après avoir réalisé que je pouvais le faire. »

Même si elle ne présente pas de nouveau concept, même s'il ne faut pas s'attendre à découvrir tout un pan de répertoire neuf, Véronique Sanson insiste pour affirmer qu'elle n'est en rien blasée.

« J'ai toujours cette fougue et, quand je viens sur scène, je deviens un peu schizophrène, parce que je deviens une autre Véro. Vous savez, j'ai un trac pas possible avant de monter sur scène. À Montréal, je sais que j'aurai un trac inouï, car je ne veux pas décevoir des gens qui m'ont aimée en 1974 et qui se souviennent de moi ... Et lorsque je mettrai un pied sur la scène et j'oublierai tout ça, je serai l'autre moi, l'autre Véro. Heureusement que c'est ainsi, sinon ce serait une horreur! »

Le studio, c'est l'ennui

Si elle adore être sur scène, elle dit « détester faire des disques ». Carrément.

« Mon premier album, je l'avais fait en 10 jours, mixage compris. Mais les impératifs de production ont bien changé... Et je ne trouve pas très marrant d'être obligée de chanter seule, je m'ennuie en studio... Alors que lorsque je suis sur scène, j'adore. »

Elle est quand même préoccupée par la création. Tôt ou tard, un artiste doit avoir quelque chose de neuf à offrir, Véronique Sanson en est parfaitement consciente.

« Je n'écris pas de chansons régulièrement. Par contre, j'ai 12 000 idées par jour et je les écris sur des petits bouts de papier qui traînent partout. Lorsque vous avez une

idée, il vous faut la garder. Car une idée, c'est fugace! Quand je serai prête à faire un autre album, je vais touiller tous ces bouts de papier pour en sortir quelque chose.

Peu de disques

« Je fais peu de disques, pense-t-elle néanmoins. Car lorsqu'on n'a rien à dire, il ne faut rien dire. Vous savez, il y a des artistes qui font des disques pour maintenir une présence médiatique. Donc si j'ai quelque chose à dire et si les gens m'oublient... ils m'oublient. Au mois de septembre, je crois, je ramasserai mes petits bouts de papier. »

Au bout du fil, Véronique Sanson redevient alors la maman... et la grand-maman. De son fils Christopher Stills (fils du célèbre Stephen), elle parle d'un amour inconditionnel. « Il fait toujours de la musique et il est fantastique. Et je vous assure que je suis la plus critique du



PHOTO FOURNIE PAR LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL.

« Longtemps j'ai eu peur de chanter debout, je me réfugiais un peu derrière mon piano. Un soir, mon instrument n'avait pas été livré à temps et je n'ai pas eu le choix. J'ai finalement trouvé ça formidable! » raconte Véronique Sanson, qui chantera au Québec pour la première fois en 15 ans dans le cadre des FrancoFolies.

monde en ce qui le concerne! Et là il vient s'installer en France pendant deux ans – il vit à Los Angeles avec sa femme et ses deux petites filles. Il a été engagé sur la comédie musicale *Cléopâtre* dans laquelle il joue Jules César. Je lui ai dit d'en profiter, qu'il joue un maximum sa propre musique en France. Et je vais voir mes petites filles (trois ans et un an et quart) qui ne me connais-

sent que par webcam... Alors, elles arrivent le 28 juillet, je suis aux anges! »

Les amis

Avant les retrouvailles familiales, il y aura d'abord le Québec. Dans le cadre de sa prestation aux Francos de Montréal et sa participation à la carte blanche de Michel Fugain, l'auteure-compositrice-interprète envisage de

passer quelques jours de vacances, revoir des amis chers parmi lesquels elle cite Claude Dubois et Robert Charlebois.

Entière, dites-vous?

Véronique Sanson, le 26 juillet, 20 h, au Théâtre Maisonneuve. Elle participera aussi à la carte blanche de Michel Fugain, le 27 juillet, 20 h, à la salle Wilfrid-Pelletier.

J'AI TROUVÉ PERLE RARE. Coquet chalet, parfait pour moi, bord de l'eau, trouvé super vite. J'ai pas l'ombre d'un voisin. Yé.

Qualité en quantité 514 987-VENDU (8363) **Les petites annonces** **LA PRESSE**
www.cvendu.ca

